

Quelques remarques sur les émeutes de novembre 2005

Le mouvement qui vient de se produire en France doit susciter toute la sympathie et le soutien des révolutionnaires, malgré ses inévitables ambiguïtés et les stigmates de la société bourgeoise dont il hérite.

Le chemin de la lutte des classes ne se retrouvera pas en un jour après 80 ans de contre-révolution mondiale, mais l'aggravation de la situation économique, des conditions de vie du prolétariat, de la concurrence entre les nations ne pourra que provoquer de manière croissante de telles explosions sociales.

Une partie des membres du réseau (réseau de discussion international, voir <http://membres.lycos.fr/resdisint>) a choisi de livrer une analyse parfaitement conforme à leur héritage du CCI en condamnant ce mouvement comme diviseur, anti-ouvrier, etc. C'est faire preuve d'une singulière myopie historique. Dans la comparaison avec 1968, les émeutiers de 2005 possèdent un bien plus sûr instinct de classe que les étudiants du quartier latin, et si 1968 a été l'un des plus grands mouvements de la seconde moitié du 20^e siècle, c'est à la grève générale initiée par le prolétariat qu'on le doit, et pas seulement aux incendies de la rue Gay-Lussac.

Ce relais politique prolétarien, aujourd'hui, fait défaut. Nous n'en sommes qu'aux prémices des secousses qui, tôt ou tard, inévitablement, commenceront à ébranler la société pour ce qui sera le dernier affrontement de classe de l'histoire et se traduira par l'équation communisme ou destruction de l'humanité.

Rien ne dit que dans l'avenir, lorsque la situation sera rendue encore un peu plus explosive, une jonction entre des mouvements de grève de type 1995 ou 2003 et le mouvement de 2005 ne puissent pas se produire, le prolétariat donnant alors à ce type de mouvement un cadre, une organisation et un projet à condition que le facteur de classe l'emporte sur le facteur de race et qu'un parti révolutionnaire se constitue.

Constater que cela n'a pas lieu aujourd'hui est une chose. En faire reproche aux émeutiers est injuste. Ils luttent avec ce qu'ils peuvent et avec ce qu'ils ont. Constater que leur fait défaut la revendication politique, la représentation d'un objectif révolutionnaire, voire la théorie communiste est un truisme. Comment pourrait-il en être autrement ? En revanche, les révolutionnaires feraient mieux d'essayer de décrypter ce qui, dans ce mouvement balbutiant peut servir de leçon pour des luttes futures. Nous livrons ici ces quelques éléments, non exhaustifs, à la réflexion.

- a) Le mouvement a eu d'emblée le visage de la « révolution répugnante » (Marx), celle de Juin 1848, opposé au romantisme de Février, celle de la Commune et ses pétroleuses, celle d'Octobre 1917 en opposition à la révolution démocratique de Février et, bien avant, la première révolution anglaise dirigée par Cromwell en opposition à la « Glorieuse révolution ».
- b) Il met à nu ; les contradictions et l'hypocrisie de la démocratie. En revendiquant violemment une « citoyenneté », « l'intégration », « l'égalité des chances », le « droit au travail », la propriété, il se heurte à la réalité des faits qui contredit la phrase idéologique. Ces faits montrent la division de la société en classes antagoniques aux intérêts inconciliables et qu'aucune solution durable ne peut être trouvée dans un cadre démocratique bourgeois, c'est-à-dire sans remise en cause de la propriété privée et de l'Etat.

- c) Instinctivement l'Etat a été une cible constante comme le montre l'attaque systématique de tout ce qui est censé représenter une institution, même –et surtout– dans ses fonctions « sociales » : écoles, équipements collectifs et sociaux...
- d) Pour ces raisons, tous les partis politiques, de l'extrême-droite à l'ultra-gauche (y compris les organisations musulmanes en l'occurrence), tout ce que la société compte comme intellectuels, artistes, humanistes et autres belles âmes ont communié dans l'opprobre et le rejet, en brandissant leurs dérisoires recettes de pompiers sociaux. Si les partis se comportent de la sorte c'est parce qu'ils sont d'emblée disqualifiés et se sentent incapables d'encadrer et de récupérer le mouvement.
- e) La vitesse de développement, à une échelle nationale, (avec un fort retentissement international) du mouvement a été très grande ce qui poserait inévitablement, au-delà d'une certaine durée, les questions de la nécessaire coordination et organisation des luttes et surtout la nécessité d'un relais politique prolétarien.

Un dernier mot sur l'articulation de la théorie et de la pratique. Accuser le réseau de se préoccuper du sexe des anges et en même temps montrer une myopie historique telle qu'on est incapable de reconnaître les manifestations de la classe lorsqu'elles interviennent, c'est démontrer a contrario que oui, effectivement, sans théorie révolutionnaire, il n'y a pas d'action révolutionnaire possible, cela n'enlève rien à la conclusion d'Henri lorsqu'il affirme justement que « de soi-disants « révolutionnaires » réduisent une lutte sociale de cette ampleur à un simple fait divers, montre bien la décadence de tout ce « mouvement révolutionnaire », qui ne peut que montrer, quelque prétention qu'il en ait, son impuissance face à tous les conflits sociaux »

Robin Goodfellow.
Novembre 2005